

RIDM

Expériences du réel, points de vue personnels et universels

Julie Vaillancourt

Number 307, March 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, J. (2017). RIDM : expériences du réel, points de vue personnels et universels. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 42–42.



RIDM

Expériences du réel, points de vue personnels et universels

La 19^e édition des Rencontres internationales du documentaire de Montréal présentait 128 films provenant de 35 pays. Une programmation exposant nombre de points de vue et d'expériences, comme seul le documentaire peut nous en offrir.

JULIE VAILLANCOURT

Bien qu'ils soient des portraits très personnels d'individus, certains documentaires parviennent à l'universel par la finesse du regard. Avec **95 And 6 To Go**, la cinéaste Kimi Takesue filme son grand-père d'origine japonaise, habitant Hawaï. Nonagénaire et veuf, Tom Takesue vague à ses occupations quotidiennes, tout en commentant le scénario du prochain film de Kimi. Le documentaire-testament offre ainsi une réflexion sur la création artistique et sa perception (intergénérationnelle). Si **95 And 6 To Go** fut tourné sur une période de six ans en présentant le chant du cygne d'un vieillard, **Brothers** offre quant à lui le portrait d'une genèse familiale, alors que la cinéaste Aslaug Holm a filmé pendant huit ans ses deux garçons transitant de l'enfance à l'adolescence. Empreinte d'une sensibilité maternelle et d'un respect pour ses sujets, Holm profite de ce processus pour interroger le temps qui passe. **Brothers** se veut une réflexion sur la mémoire, les souvenirs, le caractère éphémère du temps. L'aspect cyclique des scènes de début et de fin fait office de preuve. Le film peut avancer, reculer, faire des sauts dans le temps ou le figer sur pellicule, mais il ne demeure qu'un témoin, un testament. La cinéaste en est consciente, au point de ne jamais vouloir conclure. En voyant Markus et Lukas grandir à l'écran, difficile de ne pas évoquer **Boyhood** (2014) de Richard Linklater, dont le tournage s'est échelonné de 2002 à 2013. Sans tenter de départager la fiction du documentaire, il convient de souligner la similitude temporelle et artistique de la démarche; une cinéaste en Norvège filme ses deux enfants alors qu'un cinéaste aux États-Unis suit un acteur. Cela révèle à quel point le matériau cinématographique comme mémoire de la condition humaine fascine. Les documentaires de la série **UP!** (Paul Almond / Michael Apted) font office de pionniers, tant sur le procédé (filmer de l'enfance à l'âge adulte) que sur la longévité (1964-2012). On ne réinvente pas la roue, on s'en inspire.

Kate plays Christine raconte le destin tragique de la présentatrice télé Christine Chubbuck qui s'est suicidée en ondes en 1974. Pour ce faire, Robert Greene met en scène la préparation du tournage d'un « faux » film reconstituant les événements, au travers des recherches de l'actrice Kate Lyn Sheil qui incarnera Christine. Cette troublante mise en abîme prend parfois la forme d'une enquête mêlant fiction et documentaire, questionnant le travail d'acteur et la notion de performance, sans oublier celle d'une réflexion sur le sensationnalisme et le voyeurisme des médias, habilement scénarisée (prix du meilleur scénario au Festival de Sundance, récompense rare pour un

documentaire). Au moment d'écrire ces lignes, le film de fiction **Christine** (2016, Antonio Campos) prend l'affiche, rappelant les corrélations entre fiction, documentaire et faits réels.

NUTS! agence habilement animations, images d'archives et entrevues afin de faire revivre l'histoire du controversé charlatan professionnel John Romulus Brinkley. Médecin (non diplômé), il tentera de guérir l'infertilité masculine en greffant des testicules de chèvres, avant de se présenter comme gouverneur du Kansas, puis de devenir propriétaire d'une radio près de la frontière mexicaine. Comment présenter cet homme dont le parcours (incroyable, décousu, loufoque) semble tout droit sorti de l'imaginaire des studios hollywoodiens? La réalisatrice Penny Lane résout habilement la question avec humour et narration subjective. Il en résulte un documentaire biographique, à la limite du faux documentaire, vu l'étrangeté du personnage. Le spectateur peu familier avec ce (réel) charlatan, aura parfois l'impression de **Rechercher Victor Pellerin** (2006). Avec une approche aussi rafraîchissante que Sophie Deraspe, Penny Lane se positionne parmi cette génération de cinéastes à surveiller. D'ailleurs, la formation d'une nouvelle génération de créateurs d'images en mouvement est au cœur du documentaire **Le concours**, alors que la réalisatrice Claire Simon pénètre à l'intérieur de murs de la Fémis, une des plus grandes écoles de cinéma en France. Le film, qui vaut moins pour sa recherche formelle, offre le double point de vue des candidats et des jurés lors des délibérations. Il en résulte un questionnement authentique quant à la formation des artistes de demain, puis sur la subjectivité même du processus, inextricablement lié à l'art.

Pour la cinquième année, la salle UXdoc des RIDM propose des projets de réalité virtuelle et expériences interactives. **S.E.N.S VR** (Charles Ayats, Armand Lemarchand) déroute par cette errance immersive fléchée de 30 minutes; l'aspect méditatif rend le joueur passif ce qui en fera décrocher plusieurs, à la manière des longues cinématiques de certains jeux vidéos. Pour sa part, **6x9** (Francesca Panetta, Lindsay Poulton) offre une expérience de réalité immersive fascinante, transportant le spectateur à l'intérieur d'une cellule d'isolement carcéral. Des voix de prisonniers témoignent; hallucinations, anxiété, paranoïa sont autant de séquelles découlant d'une séquestration de 22 à 24 heures par jour. Après neuf minutes, le spectateur ne pense qu'à sortir. La réalité virtuelle traduit brillamment l'expérience de l'insupportable.